Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 1-2

Artikel: Histoire de l'amidol
Autor: Andresen, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-523713

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoire de l'amidol.

Le diamidophénol, préconisé ces derniers temps comme développateur en photographie, sous le nom d'amidol, soit à l'état de chlorhydrate, soit à l'état de sulfate, a été préparé en premier lieu par T. Gauche[1], en 1869, par la réduction du dinitrophénol au moyen de l'iodure de phosphore. Depuis lors, ce corps a été l'objet de nombreuses études[2]. Hémilian a montré en particulier que par la réduction du dinitrophénol ce sont les sels du diamidophénol qui prennent naissance, et non pas, comme le pensait Gauche, ceux de diamidobenzol.

C'est en 1890 que M. Andresen reconnut le parti que l'on pouvait tirer pour la photographie des divers amidophénols et de leurs dérivés et il en prit une patente le 27 janvier 1891, qui fut vendue à la Société par action pour la fabrication de l'aniline, à Berlin. Cette Société livra au commerce le rodinal forme liquide du paramidophénol et plus tard le chlorhydrate de paramidophénol à l'état sec.

Entre temps, MM. F. Reverdin et Ch. de la Harpe avaient également reconnu l'emploi que l'on pouvait faire du diamidophénol en photographie.

Dans le numéro de juin de la *Photographischen Correspondenz* de 1892, M. J.-M. Eder exposa la méthode complète pour l'emploi du diamidophénol (amidol). Cette substance lui avait été envoyée par la fabrique de M. J. Hauff, à Feuerbach, le 28 février 1892. Cette fabrique vend au dehors le chlorhydrate d'amidophénol sous le nom d'amidol. Mais

[1] *Liebig's Annalen der Chemie*, 147, 66.

[2] Henking, *Inaugural Dissertation*, Göttingen, 1873 ; Hemilian, *Berichte der deutsch. Chem. Gesselschaft*, 1875, VIII, p. 763.

l'amidol est livré au commerce allemand par la fabrique d'aniline de Berlin, concessionnaire du brevet pris par M. Andresen.

Dr M. Andresen.

(*Photographisches Wochenblatt*. 27 décembre 1892.

Nous ajouterons que la maison Lumière, de Lyon, a été une des premières à fabriquer l'amidol, qu'elle produit aujourd'hui en quantité considérable. C'est du reste grâce aux indications théoriques données par MM. Lumière (*Revue*, 1891, p. 435) sur la constitution chimique des réducteurs qu'il y a eu une véritable éclosion de nouveaux révélateurs.

Aristogène.

L'aristogène est une nouvelle liqueur révélatrice, préparée expressément pour développer les épreuves sur papier aristotype, par la maison Liesegang, qui la livre sous une forme très concentrée et qu'on fait diluer dans douze fois son volume d'eau avant de s'en servir.

Par l'emploi de l'aristogène, on n'est plus obligé de surveiller rigoureusement le progrès du tirage, car une exposition prolongée ne nuit pas au résultat. Cinq à quinze minutes à la lumière diffuse suffisent ordinairement. On peut arrêter le tirage dès que les contours de l'image apparaissent distinctement.

L'exposition à la lumière est réduite au quart ou au cinquième, même au vingtième, ce qui permet d'obtenir une épreuve en brûlant en face du châssis-presse trente centi-